

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul ZUMTHOR

Sainte Geneviève

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 18-21

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

A l'honneur d'une Sainte de France  
dont la fête vient en janvier.

## SAINTE GENEVIEVE

Voici : je suis venue vers vous, Jésus.  
Je sais : vous m'appeliez sur la montagne,  
cette montagne ici, d'où sont venus

tous ceux qui nous portaient le témoignage  
du sang ; Montmartre, où vous êtes tenu  
dressé pour nous comme sur la montagne

du Calvaire, ou qu'il vente ou neige ou pleuve,  
toujours là. Me voici, moi toute prête  
pour entendre ce qu'est ma grande épreuve.

Je sais : vous m'appelez ; je suis muette  
pour vous entendre, et vous me savez veuve  
de tout désir des hommes qui me guettent :

les désireurs pour soi, ô bien-aimé  
et mon époux — peut-être : ainsi soit fait  
que vous voudrez — ; je sais : vous m'appeliez,

et tout à coup, lorsque je vous cherchais  
pour vous répondre, aux rues de la cité,  
— et je ne vous trouvais, et je pleurais —

j'ai vu que vous étiez dedans mon cœur...  
Mon bien-aimé, je vous tiens dans moi-même ;  
je suis jalouse ; et vous tiens de ferveur !

Et je viens vous porter — car je vous aime —  
mon cœur blotti — dans moi — sur votre cœur —  
viens vous porter, tout blotti dans moi-même,

sur la ville à nos pieds... Oh ! qu'elle est belle,  
Paris, Paris, mer d'amour ! Que petite  
encor, parmi les champs que fait la Seine,

là-bas Meudon dans les bois, qui s'abrite,  
par ici Saint Laurent et sa chapelle,  
la Plaine-Saint-Denys et Pierrefittes ;

mais son cœur est déjà si près du vôtre  
qu'il montera bientôt aussi vivace  
que le froment de foi de vos apôtres

— et j'en suis, n'est-ce pas ? — et par où passe  
toute la Seine avec la Bièvre et l'autre,  
c'est tout cela, pour bientôt, qu'elle embrasse.

Elle est belle, endormie sous nos deux cœurs,  
— la nuit toute empourprée de sa lumière —  
Paris, ville de pierre, et de saveur

immaculée et forte, et qui s'éclaire  
dans cette nuit, dressant vers sa ferveur  
l'autre montagne aussi d'outre la Seine.

Bien-aimé, qu'avez-vous à mon oreille  
— tout doucement — dès ce matin soufflé ?  
C'est de cueillir la ville en ma corbeille

— voilà ma dot — et de vous la donner...  
O la très bonne idée ! quelle merveille !  
Je veux rire avec vous, mon bien aimé.

...une dot pas gratuite, oh ! non ! mais qu'il  
faut conquérir de très grave conquête  
pour vous la donner toute, après, tranquille

pour mon amour de cette tâche faite...  
..Il me faut guerroyer contre la ville  
toute seule... Oh ! qu'est donc lourde ma tête !...

Mais non ! comment déjà désespérer ?  
Je suis très forte, et je sais bien qu'un peu  
— mais sans en avoir l'air — vous m'aidez.

Et puis, moi je sais bien que si ses yeux  
se détournent de vous, son âme est près,  
si près de vous que la voici, mon Dieu ;

son âme errante et si chevaleresque,  
son âme généreuse et qu'aujourd'hui  
étourdit je ne sais quelle fantasque

chanson d'ivresse... oh ! ce sera fini  
bientôt, je vous promets, et ma promesse  
est vraie, car c'est si généreux, Paris ...  
Mais ils ne savent pas ce qu'ils possèdent.  
Il faut leur répéter toujours, toujours.  
Jésus, vous aurez bien — je tiens votre aide —

pour qu'à ma voix ils se confient un jour,  
un de ces grands moyens où tout vous cède,  
que vous savez trouver par trop d'amour...

vous êtes dur, Jésus ; dur de tendresse ;  
je le mérite bien — je sais — sans trêve,  
car je suis ambitieuse et trop perverse

d'orgueil de moi, voulant — dans mon grand rêve —  
où vous avez semé passer la herse  
et faucher le froment de votre glèbe.

Me rejetterez vous trop impudente,  
si bien aimé que je tiens dans moi-même  
les yeux fermés, votre race sanglante ?

Vous m'appelez : je crois, car je vous aime...  
n'est-ce une erreur ? Oh ! je suis très méchante  
à vous forcer — d'audace — à parler même...

Eh bien ! je sais : je monterai plus loin  
encor que mon audace : oui, c'est cela  
que vous m'avez appris dans ce matin...

Jésus, voici : j'ai peur, car c'est cela  
qui va venir. Voyez : dans le lointain  
la nuit bleuit : c'est l'heure et c'est cela.

C'est mon œuvre ; j'ai peur, car je suis femme ;  
voyez ce grand brasier d'amour tout pur  
de votre ville, et pas moi, pauvre femme...

Moi, je suis si faible, au jour qui monte sur,  
que je me tords les bras vers la montagne  
parmi les peupliers baignés d'azur.

La Nuit du 14 juillet 1937  
au Sacré-Cœur de Montmartre.

Paul ZUMTHOR